Estelle Deléage, *Agricultures à l'épreuve de la modernisation*

Paris, Éditions Quæ, « Synthèses », 2013, 95 p.

Jean-Éric Neveu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10076>

DOI : [10.4000/etudesrurales.10076](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10076)

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Référence électronique

Jean-Éric Neveu, « Estelle Deléage, *Agricultures à l'épreuve de la modernisation* », *Études rurales* [En ligne], 193 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10076> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10076>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Estelle Deléage, *Agricultures à l'épreuve de la modernisation*

Paris, Éditions Quæ, « Synthèses », 2013, 95 p.

Jean-Éric Neveu

Estelle Deléage, *Agricultures à l'épreuve de la modernisation*. Paris, Éditions Quæ, « Synthèses », 2013, 95 p.

- 1 Ingénieur agronome et maître de conférences en sociologie à l'Université de Caen, Estelle Deléage propose ici une approche sociologique et économique de l'évolution de l'agriculture en France et en Europe après 1945, dans le contexte de la modernisation et du développement des marchés internationaux. Évolution qui a débouché dernièrement, en France notamment, sur une agriculture d'entreprise qui coexiste avec une agriculture plus raisonnée, qui se veut durable, dans le respect des équilibres environnementaux.
- 2 Pour appréhender cette évolution, l'auteure puise dans l'histoire des campagnes françaises, marquée par l'agrarisme de la Troisième République et par « la révolution silencieuse » de la Quatrième République, initiée entre autres par Edgar Pisani, ministre de l'Agriculture, et Michel Debatisse, président de la FNSEA. La création de l'INRA accompagnera la mise en œuvre de la modernisation de l'agriculture française.
- 3 La sociologie rurale, qui naît à partir des années 1950, vient compléter l'approche économique, avec le rappel de l'héritage marxiste qui voyait l'inéluctable expropriation de la population rurale pour l'intégrer au mode de production capitaliste. L'auteure souligne l'apport considérable d'Henri Mendras, qui, dans son ouvrage *Sociétés paysannes*, présente les caractéristiques fondamentales de l'évolution des sociétés paysannes, de l'an Mil à 2000.
- 4 On peut retenir également la description que fait l'auteure des éléments structurants de la PAC et son approche de la globalisation alimentaire qui, depuis les années 1980, induit la redécouverte du terroir et la relocalisation de la production.

- 5 L'auteure insiste sur les conséquences négatives du productivisme agricole qui engendre une crise multiforme (sociale, psychosociale, écologique et sanitaire) et provoque des contestations sociales, syndicales et environnementales. La question agro-environnementale est devenue centrale en France et en Europe depuis la réforme de la PAC en 1992.
- 6 Une typologie des agricultures françaises du début du ^{xx}e siècle est proposée. L'auteure évoque une agriculture multidimensionnelle (biologique, paysanne, raisonnée, durable) qui suggère une adaptation du monde agricole à la modernisation, ce qui nuance la position d'Henri Mendras dans son livre *La fin des paysans*. Très hétérogène, la société agricole essaie de concilier tradition et modernité, science et technique.
- 7 L'ouvrage d'Estelle Deléage appelle, à mon sens, quelques réserves. Tout d'abord, il me semble que la vraie question consisterait à se demander pourquoi, malgré le contexte sociopolitique qui lui est très favorable, l'agriculture d'entreprise n'est pas parvenue à s'imposer contre les tenants de l'agriculture raisonnée.
- 8 De même, il aurait été utile de compléter l'approche sociologique et politique par une approche qui serait remontée plus loin dans le temps et qui aurait été davantage tournée vers l'économie. La modernisation générale du processus productif remonte, en effet, aux ^{xviii}e et ^{xix}e siècles, comme l'a montré, par exemple, Paul Bairoch.
- 9 En complément des informations fournies sur l'agrarisme sous la Troisième République, on peut ajouter que l'alliance économique entre la bourgeoisie républicaine et la France rurale se doublait d'une alliance politique contre la menace prolétarienne, qui a favorisé la protection des petites exploitations et a eu un impact sur leur moindre transformation, des années 1890 aux années 1940.
- 10 Pour ce qui est de la compréhension sociologique de Marx, il me paraît important de dire que celui-ci considérait que, en France, la parcellisation du sol freinait l'extension des manufactures en retenant, sur la terre, de nombreux travailleurs. Ces petits exploitants développaient une logique patrimoniale, thésaurisant pour étendre leur bien et construire un héritage. Les capitalistes auraient donc eu intérêt à réduire le nombre de ces exploitants pour garantir l'essor de la grande industrie.
- 11 Enfin, on peut nuancer les propos que tient l'auteure à la fin de l'ouvrage quand elle évoque la « dévalorisation symbolique et pratique du paysan : celui qui doit être éliminé, une "classe objet", pour reprendre les termes de Bourdieu ». Car les contextes historiques de la fin du ^{xix}e siècle (le paysan allié des républicains) et du ^{xx}e siècle (la PAC et l'adaptation des paysans à la modernisation) montrent que les paysans ont participé activement au décollage économique, à la construction politique de la Nation et aux Trente Glorieuses, et ont contribué à la puissance des industries agro-alimentaires française et européenne. Ils sont aussi à l'origine d'un « savoir-vivre » et de la gastronomie française reconnue patrimoine de l'humanité.
- 12 Il reste que le livre d'Estelle Deléage propose une vision sociale, écologique et économique de l'agriculture française au début du ^{xxi}e siècle, où chacun pourra trouver de quoi nourrir sa réflexion.